

## [Transcript] Affaires sensibles / Netflix, l'histoire mouvementée derrière l'écran

France Inter.

Aujourd'hui, l'histoire de Netflix, un logo rouge sur fond noir et un son immédiatement reconnaissable.

En 2014, une plateforme américaine de films et séries en ligne du nom de Netflix arrive en France, du jamais vu.

Le nouveau phénomène de streaming bouscule les codes du cinéma et change nos habitudes avec une forme unique,

un mélange de documentaires chocs de séries originales et de films scarisés réalisés par des peintures.

Il suffit d'un abonnement et le catalogue semble illimité, mieux, personnalisé.

Si bien qu'à travers le monde, nous sommes désormais des centaines de millions d'abonnés à suivre ces tendances nouvelles dont Netflix est le prince.

L'essor semble donc fulgurant, celui d'une licorne de la Silicon Valley, ses startups qui réussissent du premier coup.

Et pourtant, Netflix existe en réalité depuis 1997.

Ce n'est alors qu'un simple service de livraison de DVD à domicile imaginé par deux associés et qui peine à décoller.

Cette jeunesse, plus laborieuse qu'on ne l'aurait imaginée, pose finalement une question que c'est-on vraiment de ce géant qui partage si intimement nos vies.

Notre invité aujourd'hui est Marjolaine Bouté, historienne et spécialiste des séries télé.

À faire sensible, une émission de France Inter diffusée en direct,

récits documentaires charonouris, coordination Franconnière, chargé de programme Rebecca Donante, réalisation Stéphane Combe.

Fabrice de Rouelle, à faire sensible, sur France Inter.

Tout est fin prêt, effectivement.

Émilie, les affiches sont posées, le tapis rouge est déroulé, l'ensemble du jury est arrivé.

Hier soir, un jury président, je vous le rappelle, par le réalisateur espagnol,

Pedro Almodovar, ce qui augure d'un palmarès peut être un petit peu plus rock'n'roll.

Alors on aurait aimé...

Printemps 2017, la 70e édition du festival de Cannes commence.

Mais la présence d'un invité surprise sème la discorde.

La plateforme américaine Netflix est autorisée à présenter deux films en compétition officielle, s'il vous plaît.

Augja et The Mayor Rich Stories.

Ces deux productions ne sont même pas sorties en salle,

contournant ainsi le principe national de chronologie des médias,

qui imposent normalement qu'un film soit passé par le grand écran trois ans avant sa diffusion en ligne.

Alors, Netflix privilégié.

Il n'en faut pas plus pour lancer la controverse.

Tour à tour, plusieurs personnalités du milieu prennent position.

Pour le réalisateur Bertrand Tavernier, c'est une insulte au cinéma français.

Agnès Varda et Pedro Almodovar rappellent eux que le public doit pouvoir découvrir les films en salle.

Jean-Luc Godard également s'adresse contre cette intrusion.  
Devant cette vie de bouclier qui commence, le directeur des programmes de Netflix, Ted Sarandos, Montochrénot,  
nous avons choisi de nous tourner vers le futur du cinéma.  
Si Cannes préfère rester coincés dans l'histoire, très bien.  
Des mots forts que le délégué général du festival, Thierry Frémot, soutient.  
Le cinéma français doit évoluer.  
Mais tandis que le salle obscur tente à se raréfier sous la pression des nouvelles technologies, Netflix serait-il incarné autre chose qu'une menace?  
Deux ans après la polémique, lors de la 72e cérémonie diffusée sur Canal Plus, Héloarbert, en maître d'ouverture, relance les hostilités contre Netflix.  
C'est inouï d'être là.  
Et pourtant, ça existe encore.  
Chauffeur et bien, ça existe le salle de cinéma.  
Ce besoin d'être ensemble.  
Parce que le cinéma, ça n'est pas juste des images, des images meilleures que d'autres.  
Des images purs contre l'impure.  
Ça n'est pas juste le grand écran contre le petit, lever les yeux plutôt que les baissés.  
Le cinéma, le cinéma, c'est la salle de cinéma.  
Être ensemble, c'est vrai.  
Sortir de chez soi, ce miracle-là, plutôt que de rester là,  
à manger des pizzas en regardant Netflix.  
Ou bien, regarder sa pizza.  
Ou bien, se regarder en train de regarder sa pizza.  
Le cinéma, c'est ça. C'est le collectif, c'est le groupe.  
C'est la chaleur humaine.  
Ne rentrez pas chez vous, ce soir.  
Bienvenue à la 72e cérémonie,  
au 72e Festival de Cannes, tout simplement.  
Oui, il y a les salles, mais il y a aussi Net pour Internet.  
Et Flix pour film en argot anglais.  
D'où Netflix.  
Mais ce nom aujourd'hui célèbre existe en réalité depuis 1997.  
Oui, Netflix n'est de l'idée novatrice pour l'époque.  
De deux associés d'ouvrir une plateforme de location de VHS livrée à domicile.  
L'un s'appelle Marc Randolph, l'autre Reed Hastings.  
Randolph est entrepreneur,  
fils d'un ingénieur nucléaire d'origine autrichienne  
et, par ailleurs, arrière-petit-neveu de Sigmund Freud.  
Hastings est un ingénieur informatique,  
dont le père était avocat pour l'administration de l'ex-président Richard Nixon.  
Dans cette Amérique à la pointe de la technologie,  
les deux grandissent en rêve en d'innovation.  
Mais il faut attendre août 96 pour qu'il se rencontre.

Hastings, à 37 ans,  
est PDG de la société informatique pure Software  
et décide de racheter Atria,  
une autre compagnie de logiciel  
où travaille Randolph de deux ans son aîné.  
Le courant passe bien, les deux hommes imaginent alors Netflix.  
Nous sommes à l'aube des années 2000,  
objet de tous les fantasmes futuristes.  
À cette époque,  
les sorts d'internet font naître une mille à un espoir.  
À quoi ressemblera le 21<sup>e</sup> siècle  
sous le règne des ordinateurs?  
Vivrons-nous dans un monde virtuel façon Matrix?  
Et dans cette ébullition,  
un secteur se pose également de sérieuses questions  
sur son avenir, le cinéma.  
Pour le moment,  
les soirs de rue ont croisés encore des salles de projection,  
mais surtout des vidéos clubs.  
Ces boutiques éclairées au néon  
et ouvertes tard dans la nuit,  
où l'on peut venir louer des films pour les regarder chez soi.  
Dès 1983,  
les RTBF, Radio-Belges de services publics,  
présentent ces vitrines d'un nouveau genre.  
Les clients des vidéos clubs sont rarement dessinés fil,  
mais plutôt des gloutons de l'image.  
Certains louent jusqu'à 3 ou 4 films sur 24 heures.  
Le vorace de la vidéo avale de préférence,  
ce qu'on ne lui montre jamais ou rarement à la télévision,  
les films d'horreur par exemple.  
L'idée révolutionnaire de Hastings Handel,  
c'est donc de pouvoir louer ses fameuses vidéos cassettes,  
mais en les commandant par internet,  
ce qui permettra de les recevoir chez soi dans sa boîte aux lettres.  
Sauf que le binôme rencontre un problème de taille.  
Les VHS sont trop lourdes.  
D'une seule vidéo fait grimper le coup de la livraison à 4 dollars,  
à l'air tour,  
pas rentable.  
Heureusement, à l'approche du 2<sup>e</sup> millénaire,  
une nouvelle technologie commence à faire doucement parler d'elle,  
le DVD.  
Son principe, un film complet,

contenu sur une simple galette,  
petit et pas encombrante.  
Tout juste à développer,  
ces films compacts sont encore rare à la vente.  
Alors, Hastings fait un test avec de vieux albums de musique,  
sans le collier, et ça marche. Il est aux anges,  
Randolph et lui vont pouvoir donner vie à leur idée.  
Hastings vend sa première société de logiciel Pure Software  
pour 75 millions de dollars  
et investit avec Randolph dans leur nouveau business.  
Ensemble, il loue des bureaux et embauche quelques personnes.  
Et le 14 avril 1998,  
après des mois de préparation,  
Netflix fait son apparition sur la toile en tant que premier site du genre,  
un catalogue virtuel de 925 titres  
apportés de boîtes postales,  
soit presque tous les DVDs en circulation  
aux États-Unis à cette période.  
Dans une conférence des 23 septembre 2019,  
Randolph se replonge dans les coulisses de cette journée de lancement  
qui ne s'est pas vraiment passé comme prévu.  
Nous étions tous réunis dans ma salle de conférences  
et nous sommes tous restés là,  
attendant avec impatience que quelque chose se passe.  
Et tout d'un coup, ding!  
Notre première commande! Ding ding ding! Trois autres commandes!  
Nous avons applaudi, nous nous sommes donné des tapes dans le dos,  
nous allions devenir riches!  
Nous étions si excités, nous trinquions et faisons la fête  
et tout à coup nous avons remarqué que cela faisait un moment  
que la cloche n'avait pas sonné.  
Eh bien, dans les 10 premières minutes,  
nous avons planté tous nos serveurs.  
Alors, mon souvenir du 14 avril 1998  
est-il celui de moi trinquant à mon succès avec un verre de champagne?  
Non! Je me rappelle, selon et difficile premiers joueurs.  
Malgré ce légère incident, le soir même, Netflix est opérationnel,  
racontant une centaine d'abonnements en quelques heures.  
L'aventure peut enfin commencer à la frontière entre deux époques.  
Fin des années 90, début des années 2000,  
le monde bascule dans un nouveau millénaire,  
une ère 2.0 dont l'horizon paraît infini  
et où tout semble possible.  
Netflix, la petite entreprise de 30 salariés,

en compte désormais 100 et pas moins de 300 000 abonnés  
ainsi que plusieurs entrepôts à travers les États-Unis.  
Bref, c'est une affaire qui roule,  
une succès story à l'Américaine.  
Du moins, en apparence.  
Car en vérité, malgré les milliers de commandes,  
Netflix est déficitaire.  
57 millions de dollars de perte, rien que pour l'année en cours.  
Alors pour survivre, il faut trouver des financements d'urgence.  
A Stinger en Dolf, décide alors de se tourner  
vers un colosse du divertissement blockbuster.  
Depuis 1985, cet exploitant de vidéoclub  
règne en maître sur le marché.  
Il possède un empire international de 9000 magasins de location  
à travers le monde et pèse 6 milliards de dollars.  
Dans son livre La Règle, point d'interrogation,  
pas de règle, point d'exclamations,  
Ray Lasting revient sur ce rendez-vous du début 2000  
que Marc et lui obtiennent au siège de leurs plus grands concurrents.  
Nous venions de franchir les portes d'une immense salle de réunion  
située au 27e étage de la Tours Renaissance,  
à Dallas, au début de l'année 2000.  
Le PDG de blockbuster, John Antiocho,  
qui avait une réputation de fin stratège,  
conscient qu'un internet omniprésent et super rapide  
bouleverserait bientôt l'industrie,  
nous a réservé un accueil amical.  
Barbichette poivrée sale, costume de Marc,  
il nous est apparu tout à fait détendu.  
Pour ma part, j'étais abonné.  
Après quelques minutes d'échange informel  
autour de l'imposante table en verre,  
Marc et moi propositions à blockbuster d'acheter Netflix  
et de nous laisser développer et gérer sa branche  
Blockbuster.com, qui permettrait la location de vidéo par internet.  
Antiocho nous a écouté avec attention en hauchant fréquemment la tête  
puis l'a demandé, et quels sommes blockbuster  
devra-t-il déboursier en échange de Netflix?  
Quand nous lui avons suggéré le montant  
de 50 millions de dollars,  
il nous a opposé un refus catégorique.  
Marc et moi avons quitté les lieux d'épiter.  
Blockbuster, leur RNN, rionne.  
Mais selon Asting, cet échec s'avère déterminant

pour la suite de Netflix, car il donne envie à l'équipe de prouver sa valeur et de se retrousser les manches. Résultat, dès le 23 mai 2002, la toile étant de plus en plus performante, Netflix atteint les 600 000 membres et entre en bourse. Le petit nouveau de la Silicon Valley a si anticipé le tournant du numérique. Bien, mais comment Asting et Randolph s'y sont-ils pris pour passer de la banque route à la croissance? D'abord, dès les années 2000, les lecteurs de DVD sont de plus en plus abordables pour les foyers américains. Alors avoir misé sur ces formats, comment s'apporter ces fruits? Ensuite, le modèle économique de Netflix, qui copié jusque-là celui des vidéos aux clubs conventionnels, change radicalement de stratégie en adoptant un abonnement illimité, un prix mensuel fixe et autant de DVD souhaité, à condition d'en renvoyer pour recevoir le suivant. Résultat, 120 000 clients supplémentaires en avril 2000. Asting et Randolph lancent également un algorithme de recommandation de films en fonction de l'historique de location des abonnés. Ciné-match. Vous savez ce logiciel qui vous dit nous venons de mettre en ligne un film ou un doc qui devrait vous intéresser. Et nous assistons alors au prémis du Netflix que nous connaissons. À la télévision américaine, pendant des années, le site fait la promotion de ses prises imbattables dans des publicités qui mettent déjà en avant l'image d'une marque à la fois décontractée et dans l'air du temps. Il existe un meilleur moyen de louer des films autant que vous en voulez pour seulement 17 dollars 99 par mois et sans aucun frère de retard. Allez sur Netflix.com. Faites une liste des films que vous voulez voir et en à peu près un jour ouvrable, vous recevrez 3 DVDs. Gardez-les aussi longtemps que vous le souhaitez, sans frère de retard. Et quand vous avez fini, regardez, une enveloppe prépayée. Envoyez-en un et vous en verront un autre film de votre liste. C'est très simple. Netflix. Tous les films que vous voulez. Seulement 17 dollars 99 par mois et pas de frère de retard.

Mais en 2001, une crise frappe de plafond et la finance américaine.  
Il y a plus d'une décennie que les investisseurs  
mises frénétiquement sur les entreprises technologiques émergentes  
dont le potentiel de croissance semblait limiter.  
Mais ils ne s'aperçoivent pas que certains résultats noels  
sont en fait falsifiés, gonflés.  
Scandal après scandale, l'emballlement spéculatif  
laisse place aux doutes.  
Les actions sont massivement revendues et leur prix dégringole  
en portant dans leur chute le reste du marché américain.  
C'est la fameuse bulle informatique qui éclate.  
En juin 2002, le Trésor de France 2 intervient  
deux courtiers de Paris qui conduisent à déplorer  
les effets du craque boursier,  
à présent étendu surtout le marché européen.  
Paris, ce matin, dans cette société de bourse,  
on ne quitte plus les écrans des yeux, toutes les cotes sont à la baisse,  
l'indice des 40 plus grosses valeurs françaises  
étant chute libre, moins 5% de l'ouverture.  
Le marché est au plus bas depuis plus de 4 ans  
et on a enfoncé des plus bas en septembre au moment des attentats.  
On est au plus bas, des plus bas, des plus bas.  
C'est un craque aujourd'hui.  
Netflix accuse le coup. Ces comptes sont au plus bas.  
Mais de nouveau, ces fondateurs y voient l'opportunité de se réinventer.  
Selon Hastings, c'est grâce à cet épisode marquant  
qu'il prend l'une des meilleures décisions de sa vie professionnelle  
licencier un tiers de ses effectifs.  
Bon, d'abord, le PDG redoute cette confrontation.  
Des amis vont devoir partir  
et le reste lui en voudra sûrement de cette trahison.  
Et sans surprise, le jour venu, il fait face aux larmes et à la colère.  
Hastings est inquiet.  
Sauf qu'une semaine plus tard,  
il en arrive à un constat aussi improbable que contre-intuitif.  
Non seulement l'humeur joyeuse semble revue,  
mais au siège, tout le monde bouillonne d'idées originales  
et d'enthousiasme au point de ne plus compter ses heures.  
Le start-up en herbe n'hésite pas en conclure  
qu'il s'agit de l'effet positif des choix tactiques  
qu'il a fait à cette occasion.  
Oui, il se souvient, se tenir face à la liste des employés  
sans réussir à désigner de mauvais éléments invités.  
Puis finir par classer les équipes, selon,

d'un côté ses membres les plus performants et créatifs  
qui se démarquent au point de l'autre.  
Même s'ils sont bons dans leur métier,  
celles et ceux qui ne sortent pas du lot,  
une sorte de darwinisme d'entreprise.  
C'est real Hastings, refuse de valoriser le principe du licenciement.  
Il se tarde en revanche d'avoir trouvé à ce moment-là  
la pierre angulaire du Netflix de demain,  
du nom de Dorsité de Talent,  
un système de tri des salariés  
selon qu'ils sont remarquables ou acceptables.  
Un système qu'il développe fièrement dans son livre.  
Dans la plupart des organisations,  
il existe des employés formidables et d'autres plus moyens.  
Ces derniers ont besoin d'être dirigés  
et ont compte sur les stars pour se donner à fond.  
Chez Netflix, c'est différent.  
Nous vivons dans une bulle d'excellence  
dans laquelle tout le monde est ultra performant.  
En réunion, on a l'impression  
qu'avec tout le talent et la puissance des cerveaux rassemblés dans la pièce,  
on pourrait générer suffisamment d'électricité pour tout le bureau.  
Les gens se remettent en question, les uns les autres.  
Ils construisent des arguments  
et chacun pris séparément et presque plus intelligent que Stephen Hawking.  
Voilà pourquoi on parvient à en faire autant à une telle vitesse ici,  
à cause de la densité de talent complètement dingue.  
C'est ce que j'ai besoin de vous.  
C'est ça que je vais vous donner.  
Merci beaucoup.  
Merci beaucoup.  
Merci beaucoup.  
Merci beaucoup.  
Merci beaucoup.  
Merci beaucoup.  
Just walk out the laces  
Be running up that road  
Be running up that hill  
Be running up that building  
See if I need to go  
You don't wanna hurt me  
Yeah, yeah  
But to see how deep the world lies  
Yeah, yeah

Underwear and tear it in with thunder  
Yeah, yeah  
Oh, there is thunder in our hearts  
Yeah, yeah  
We see so much heat for the ones we love  
Yeah, yeah  
Oh, tell me we both matter, don't we?  
Yeah, yeah  
You  
It's you and me  
It's you and me  
It's you and me  
You're the unhappy  
You're the only good  
I'd make a deal with God  
And I'd get into small places  
Be running up that road  
Be running up that hill  
Be running up that building  
You're the only good  
Prosting, après la crise économique de 2001  
Ce qui n'était pas une évidence hier  
Lui semble très clair aujourd'hui  
Et il le dit  
Le jour de ce rendez-vous à Dallas  
Blockbuster avait tout le temps  
Pourtant, nous avons quelque chose qui ne l'avait pas  
Très peu de règles  
Le but affiché du fondateur de Netflix  
est de faire souffler effectivement un vent de liberté  
Sur le cinéma, autant que sur la politique d'entreprise  
D'ouvrir les vannes  
Et d'ouvrir les vannes  
Oui, mais comment?  
Une fois les talents rapatés  
Par les meilleurs salaires du marché  
Il faut donner carte blanche à tous les niveaux  
Pour une flexibilité maximale  
Dans un monde en perpétue à l'évolution  
A l'image d'un internet toujours plus rapide et incertain

Et comment appliquons  
Une telle culture d'entreprise?  
Erin Mayer, proche de Hastings  
Il répond des années plus tard  
Sur le bateau de France 24  
Alors, mal à son  
Je ne sais pas  
Alors, mal à son  
C'était que la plupart d'entreprises aujourd'hui  
Traite leurs employés  
Comme les enfants  
Si vous voulez acheter une ordinateur  
Il faut demander permission  
Si vous voulez  
Comment ça y est en nouvelle initiative  
Vous prendre vacances  
Il faut demander l'accord  
Mais Netflix, ils traite leurs employés  
Comme des adultes  
Netflix, ils ont  
Très très peu de règles  
Et leurs politiques  
Des penses  
Et faites ce que vous croyez  
Et meilleurs pour l'entreprise  
Netflix, pardon du principe que ces talents  
Sont doutés d'un discernement sans faille  
Mais l'effet pervers de cette doctrine  
C'est que les talents en question  
Doivent se démarquer en prenant des risques  
Tout en ressent absolument pertinent  
Sinon, c'est la porte  
Hastings le dit lui-même d'ailleurs  
Si vos salariés choisissent  
Pour profiter abusivement de la liberté  
Que vous leur octroyiez  
Il faut les renvoyer avec perte et fracas  
Pour que tout le monde en comprenne bien les conséquences  
Comme ça c'est clair  
Et pour épingler les moutons noir  
Ils inventent un keeping test  
Qui permet en une question  
De déterminer l'avenir d'un employé  
Si il annonçait de voir partir

Imagine que le retenir  
Et bien c'est selon  
Oui, il reste ou non et au cas  
Il part dans la minute  
Un possible d'échapper  
Un certain sentiment d'insécurité  
D'autant que Netflix  
Incite également les employés  
À se critiquer les uns les autres  
Sans détour  
Aujourd'hui, on sait grâce  
À des témoignages plus récents  
Que cette directive a favorisé  
Selon les mots d'anciens salariés  
Une honnête t'est brutale  
Et une peur constante  
Crainte d'être dévalué  
Crainte d'être exclu  
Tous les matins dans l'ascenseur  
À 8h, je ne respirais plus  
J'étais persuadé qu'à l'ouverture des portes  
Mon patron m'attendrait  
Pour me dire que j'étais fier  
Stress, fatigue, exigence de travail  
Ce climat a fini également par peser  
Sur Marc-Andolphe  
D'autant que ce dernier est déjà préoccupé  
Par les finances de l'entreprise  
Toujours très instable  
Au début des années 2000  
La plateforme réussit encore à lever des millions  
De les rembourser  
Alors, en 2003, d'un commun accord  
Randolph quitte Netflix  
Même s'il en reste actionnaire  
Yasting en devient son seul unique PDG  
Une séparation en bon terme  
À propos de laquelle Randolph  
Se confie en 2019  
Dans son livre *That Will Never Work*  
En 2003, Netflix existait  
Depuis déjà assez longtemps  
Pour écrire sa propre histoire  
David contre Goliath

Et il semblait que David pouvait avoir une chance  
D'être grandis  
Mais moi aussi, j'ai pris conscience que j'avais grandi  
J'aimais toujours l'entreprise  
Je l'aimais avec la passion que seul un parent peut connaître  
J'ai redressé des tors, expédié des ennemis  
Et j'ai toujours poussé l'entreprise  
À réussir encore plus  
Mais alors que les chiffres trimestriels  
Venaient mécaniquement chaque année  
Je me suis lentement rendu compte  
Que même si j'aimais l'entreprise  
Je n'aimais plus y travailler  
Ce moment charnier  
Dans la vie de Randolph suit les évolutions  
C'est encore récent  
Mais depuis les années 2000  
Une technologie centrale commence à se démocratiser  
Le haut débit  
Grâce à lui, dans tous les foyers  
Mully d'un ordinateur  
On peut désormais lire des contenus audiovisuels  
Directement en ligne, sans support matériel  
Cette simple innovation  
Couve une véritable révolution  
Et ça ne va pas  
En 2007, alors que le piratage  
Il y a 600, les grands groupes  
Lances des offres streaming officielles  
Y compris Netflix  
10 ans après sa création  
La plateforme fête le milliard  
De DVD loués depuis sa création  
Et en profite pour dire adieu au concept  
De vidéo par courrier  
Au profit de la vidéo en ligne  
Nous assistons alors  
A l'éclosion du Netflix actuel  
Tout comme à l'émergence de nouvelles habitudes  
De consommation vidéo dans le monde  
Le logo rouge  
Bonne ancienne  
L'ultra-flexibilité tant premier  
Par Hastings aura fini par payer

Tandis que Blockbuster, le mastodonte  
Qui avait refusé de racheter Netflix  
A ses débuts, se déclare en faillite  
Dès 2010  
Pendant ce temps, le nouveau roi du VOD  
La vidéo à la demande s'exporte  
En Royaume-Uni, paye-bas  
Autriche-Belgique-Allemagne et en 2014  
France  
Mais l'exagone et le berceau du cinéma  
Etient faire respecter certaines règles  
Parmi elles  
Le fameux principe d'exception culturelle  
Néant 90  
Qui protège les créations françaises  
Notamment par des quotas de diffusion  
Dédié à la diversité artistique locale  
En pleine promotion pour Netflix France  
Sur France 1 de 4  
Hastings revient sur l'accueil du cinéma français  
Vous vous sentez le bienvenue en France?  
Oui, je pense que nous sommes très bien accueillis  
Par les consommateurs  
Ils veulent des programmes sur demande  
Il faut pouvoir regarder les programmes  
Quand ils le veulent, ou il le veulent  
Quel que soit l'écran  
Maintenant, du point de vue des concurrents  
On n'est pas si bien accueillis que cela  
Parlons encore un peu de la France  
Et de son exception culturelle  
Comment la définiriez-vous?  
Pour moi, c'est une culture très fière  
Qui veut exporter sa culture  
Et qui veut renforcer sa culture  
Et nous adorons cela  
Nous sommes un des plus grands exportateurs  
de films français  
international et nous pouvons  
accompagner les compteurs français  
Les scénaristes français à partager leurs histoires  
Dans d'autres pays, nous sommes donc  
de grands amis du contenu français  
En France, la bataille d'Hastings

ne fait que commencer car il se heurte  
non seulement à l'hostilité d'un cinéma traditionnel  
soudé, mais également à nos sérieux  
concurrents locaux comme Canal Plus  
qui est déjà implanté dans le pays  
On s'en parlait du replay que les chaînes TV déploient  
les unes après les autres  
Mais Netflix a des atouts uniques  
Une offre illimitée et abordable sans engagement  
Des algorithmes de plus en plus intuitifs  
et un catalogue international  
Mais surtout  
Et c'est le cœur de son identité  
des productions originales  
développées directement dans ses studios  
Alors bien sûr, en France, Canal Plus  
produit aussi ses propres programmes  
pour la télé, et depuis 2005  
Et dans le monde, depuis 2011  
une chaîne câble d'une onde HBO  
marque les esprits avec sa série devenus  
l'un des plus grands succès populaires contemporains  
Game of Thrones  
Mais Netflix ne se laisse pas impressionner  
et frappe fort  
dès 2013 avec House of Cards  
à infliger leur politique américaine  
La plateforme ne communique  
jamais sur ses audiences  
Mais c'est une certitude  
cette première prouesse  
en tant que producteur assoie sa notoriété  
D'autant que Netflix  
inaugure un nouveau mode de diffusion  
en consommation des séries, le binge watching  
qui diffuse tous les épisodes d'une saison  
d'un seul coup  
ce qui évidemment est un immense avantage  
pour les publics  
A partir de House of Cards  
Netflix est irrésistible  
Orange is the new black  
sur des femmes incarcérées sorties à l'été 2013  
en censée par les critiques

En 2015  
Saints Eight Science Fiction  
House of Skip permet de verner  
Netflix au série d'auteur  
Mais c'est le 15 juillet 2016  
que la plateforme confirme son statut de leader  
Avec la sortie d'une série  
sur les aventures paranormales de 4 enfants  
dans les années 80  
devenu un véritable phénomène culturel  
Stranger Things  
Echo sur le plateau de quotidien  
le 22 septembre 2016  
Stranger Things a été la série digitale  
la plus regardée de tous les temps  
en une semaine aux Etats-Unis  
Le prouesse pour les 30 ans et 40 ans  
c'est un véritable hommage à la pop culture  
des années 80  
à Paul Pergeist, au Goonies  
à Alien, à Star Wars  
ou bien évidemment à Steven Spielberg  
et E.T. l'Extraterrestre  
l'équipe de E.T. l'Extraterrestre  
version 2016 et sur le plateau  
dans la série s'appelle 11, Dustin et Lucas  
les 3 enfants de Stranger Things  
sont dans quotidien  
La liste des séries originales à succès de Netflix  
est interminable  
et Islamar corrompt d'influence culturelle major  
Avec ses sujets sensibles  
comme la sexualité ou la mort  
Netflix fait d'air un large public  
mais devient même un verbe  
une attitude, une activité  
mais le géant du divertissement  
ne s'en contente pas  
et mise en parallèle sur un cinéma fort  
à la poursuite de reconnaissance officielle  
Le 4 mars 2018 à Los Angeles  
la stratégie paille  
Netflix sort de la 90e cérémonie  
des Oscars avec une statuette

pour Icarus  
un documentaire de 2h  
au Roland de Friller  
sur les coulisses de dopage dans le sport  
la plateforme continue sur l'ascension  
avec Roma  
le film américano-mexico en noir et blanc  
qui reçoit de plus de récompenses  
Lyon d'Or, Oscar, Golden Globes  
130 distinctions en tout  
Hastings vit ses succès  
comme autant de revanches sur le grand cinéma  
notamment celui de Cannes  
dont il se sent exclu  
mais le plus important  
c'est que cette victoire résonne  
dans le cœur des Mexicains eux-mêmes  
reconnaissant que ce film  
est dans la vie d'une employée de maison de service  
d'une famille aisée de Mexico  
dans les années 70  
parlant fin des inégalités de classe  
dans le pays  
En février 2019  
la CGTN Chine-Chinoise francophone  
couvre l'événement  
Roma, lu à l'envers, devient le mot espagnol  
amor qui signifie amour  
et c'est exactement ce sentiment  
que cette foule de Mexico a exprimé  
dimanche lors d'un événement  
célébrant les dénominations aux Oscars  
de Roma organisés par le réalisateur du film  
Alfonso Cuarón  
A cette époque Netflix cumule  
167 millions d'abonnés  
à travers 190 pays  
et attire des dizaines de projets  
de la crème du cinéma  
qui voient en ce nouveau producteur  
un allié audacieux  
John Who, Martin Scorsese, Noah Bormand,  
Sean Nagra-Rhymes  
Tous ces trophées astignent les devoirs

surtout à sous-director de programmes  
Les jeunes années de la plate-forme  
c'est l'homme qui décide déjà s'il faut commander  
60 ou 600 exemplaires de telle ou telle DVD  
En 2015  
c'est lui qui achète le script de Stranger Things  
et c'est encore lui  
qui repère Icarus  
et c'est à lui, enfin, qu'en 2023  
Austing décide de Sedan Fix  
Fin 2019, la cristalitaire du Covid-19  
met tout le monde sous cloche  
et les sites de streaming explosent alors  
Dépassant les 230 millions d'abonnés  
en 2022  
Netflix en profite pour développer  
ses autres formats  
télé-réalités, programmes familiaux,  
dessins animés japonais, jeux vidéo  
et même séances de médiation  
Vive la crise  
Mais il faut rester vigilant  
Celles et ceux qui ne se sont pas inscrits pendant la pandémie  
ne le feront sans doute jamais  
La multinationale a peut-être en gros  
épuisé son réservoir de spectateurs  
Et à l'hiver 2022  
pendant que YouTube, Disney Plus  
ou encore Salto s'ajoute à la concurrence  
Netflix Stagn  
Son audience  
voit donc arriver ce que Austing avait promis  
de ne jamais proposer  
une offre avec publicité  
Parce qu'il le sent  
Il doit tourner la page  
Alors en janvier 2023  
20 ans après son associé Marc Randolph  
lui aussi quitte le navire  
et il confie le bébé à ses deux bras droits  
Le fameux Ted Sarandos, directeur des programmes  
Break Peters, un homme d'affaires discret  
Aujourd'hui  
comment Netflix va-t-il réussir à se réinventer

d'ailleurs, le petit vraiment  
et indéfiniment  
Ou alors  
l'enthousiasme pour l'innovation perpétuelle  
né avec le mini-mère, connaît-elle ces dernières heures  
remplacé par des questions plus profondes  
sur la place des écrans dans nos vies  
A suivre

...  
...  
...  
...  
...  
...  
...  
...

France Inter

...

Aujourd'hui l'histoire de Netflix  
avec notre invité Margeline Bouté  
Bonjour  
historienne et spécialiste des séries télé  
et par ailleurs autrice du livre 1000 séries  
à voir sans modération chez Gléda  
je crois que ça sort à Noël  
ça sort à Noël et c'est écrit avec mon co-auteur Pierre Cérésier  
Pierre, vous avez bien fait de le préciser  
on l'a vu, le succès de Netflix est dû au tournant du streaming  
mais il est aussi en grande partie dû au série  
notamment original  
or dans les années 2000  
si mes souvenirs sont bons  
les séries ont déjà un certain succès à la télé  
donc il fallait vraiment inventer quelque chose  
quel a été le principal levier  
pour Netflix de la réinvention  
à votre avis  
c'est effectivement la délinéarisation  
c'est-à-dire la promesse  
de pouvoir regarder  
tout ce qu'on veut  
en tout cas c'est la promesse  
à n'importe quelle heure  
et sur n'importe quel écran

et ça correspond vraiment  
à un mode de vie aussi qui devient de plus en plus nomade  
à des formats d'écran qui deviennent de plus en plus différents  
et  
à cette nouvelle génération  
en anglais on appelle les cord cutters  
c'est-à-dire ceux qui coupent le câble  
de l'antenne télévisée  
pour ne regarder des contenus  
que via internet  
et donc il y a vraiment  
cette promesse-là de Netflix  
et puis effectivement  
à partir de 2013 et de House of Cards  
ils ont aussi l'intelligence  
ils ont un catalogue  
existant d'oeuvres qu'on connaît  
qu'on a envie de voir et de revoir  
des films cultes  
je pense pour ma génération par exemple  
à Dirty Dancing que j'ai dû voir une centaine de fois  
mais là il propose aussi  
à partir de 2013  
des séries originales et des séries originales  
qui jouent sur les mêmes codes  
que HBO  
qui proposait déjà les sopranos  
Six Feet Under the Wire  
beaucoup de séries  
beaucoup de séries très qualitatives  
et avec House of Cards  
ils font venir David Fincher  
qui a réalisé notamment un film  
sur la vie  
fantasmée en tout cas de Mark Zuckerberg  
et  
une série politique  
à un moment où on est en pleine  
Obama Mania  
qui nous invente ce personnage incroyable  
de Frank Underwood  
qui vient d'une série britannique  
certes mais que beaucoup de gens ne connaissent pas  
et qui est ce personnage

de politiciens corrompus  
prêt à tout pour accéder au pouvoir  
et donc il propose quelque chose  
qu'on ne voit pas ailleurs  
et c'est ça qui fait partie  
de ces produits d'appel pour qu'on s'abonne  
et qu'ensuite qu'on regarde  
évidemment des programmes un peu moins qualitatifs  
mais qui ont l'avantage  
d'être disponibles  
à n'importe quel moment  
et donc il y a Reflex Netflix  
Reflex Platform alors qu'on a des plateformes françaises  
Canal Plus, Salto  
qu'est ce qui fait le Reflex Netflix  
question de notoriété simplement  
je pense que c'est une question de notoriété  
je pense aussi que c'est cette idée de  
catalogue illimité  
et ils ont encore une fois aussi  
des produits phares qui arrivent à être dans l'air du temps  
je crois que c'est ça qui fait la force  
de Netflix vous parliez de Stranger Things  
qui est quand même cette idée  
de jouer sur la nostalgie des années 80  
alors il y a d'autres séries  
qui avaient fait ça un petit peu avant  
The Americans par exemple  
mais Stranger Things ça adresse vraiment  
au grand public, au mainstream  
à la fois aux ados  
mais aussi à leurs parents  
et à la génération au milieu  
avec voilà cet effet  
cette effet nostalgique  
des vélos et de ce monde  
déconnectés d'internet  
il y a aussi la transgression au Squid Game  
par exemple et totalement transgressif  
moi j'avoue que notamment le  
premier épisode de la saison  
avec la première tuerie peut-être la chose  
la plus violente que j'ai vu au cinéma  
là il y a une transgression

oui alors il y a une transgression  
il y a surtout cette force  
de Netflix et c'est là qu'on mesure  
aussi la force culturelle  
par exemple des séries HBO  
c'est à dire que même les gens qui ne l'ont pas vu  
en parlent et Squid Game  
c'est devenu un phénomène  
dans les cours d'école, ça a beaucoup fait parler dans les médias  
mais donc d'enfants qui pour la plupart  
ne l'avaient pas vu même si disais qu'ils l'avaient vu  
mais qui donc  
ça  
convient les imaginaires  
et ça fait parler au-delà  
des gens qui ont vu et donc évidemment  
ça donne envie de s'abonner, ça donne envie de savoir  
et je crois qu'il y a vraiment  
une politique  
très forte qui fait qu'encore aujourd'hui  
quand on va avoir une plateforme de streaming  
de dernier sondage du CNC en France  
c'est à 2 tiers du temps  
on va voir Netflix  
d'abord avant  
d'aller voir les offres des autres plateformes  
entre parenthèses pour qu'on sache  
de quoi on parle, Squid Game est une série coréenne  
c'est ça qui met en scène  
un jeu mortel mais vraiment mortel  
au premier sens du terme  
extrêmement violent voire traumatisant  
mais qui est aussi nos métaphores  
de l'apauvrissement  
des peuples notamment le peuple coréen  
pour avoir de l'argent on trouve  
le seul moyen de vivre  
c'est de se lancer dans ce jeu mortel  
et pouvantable, dramatique, du noir sœur absolu  
c'est les jeux du cirque et c'est  
la concurrence exacerbée  
mais c'est aussi, et en écoutant votre récit  
un reflet de la politique  
de Netflix aussi

où seuls les plus performants sont gardés  
ce Darwinisme  
c'est le Darwinisme porté évidemment  
à son paroxysme  
et avec un déferlement de violence  
qui est là encore  
dans le contexte coréen  
ou asiatique de façon générale  
ça fait aussi référence au film de John Woo  
et à toute cette violence  
qui est tellement extrême  
qu'on n'y croit plus vraiment  
oui bien sûr  
un peu comme Tarantino  
oui mais Tarantino qui est nourri de cinéma  
en congé  
il y a quand même la violence  
au cinéma  
le gore et les effusions  
de sang elles sont quand même  
aussi là pour qu'on n'y croit pas  
justement je crois qu'il y a des violences  
plus psychologiques  
et moins esthétiques  
qui sont peut-être  
plus marquantes et plus dangereuses  
c'est quand même extrêmement impressionnant  
est-ce qu'on sait quand la deuxième saison  
de Squid Game arrivera?  
elle est annoncée mais pour le moment  
voilà ça fait partie  
des secrets les mieux gardés de Netflix  
d'où vient la pétance des publics  
pour les séries à votre avis  
t'as vu du réfléchir l'ombre?  
oui j'ai réfléchi longuement  
je crois que c'est  
ça vient de la littérature et du feuilleton  
je crois que c'est ce plaisir  
vraiment très enfantin  
très anthropologique  
de la répétition et de la variation  
cette idée de retrouver du familier  
mais avec toujours une petite variation

qui va créer la surprise  
et voilà il y a vraiment  
quelque chose de profondément  
oui, lié à l'enfance  
à l'humanité  
quand on pense à ces grands récits  
depuis Au Mère et probablement avant  
ça fonctionnait aussi  
déjà sur la répétition  
et la variation  
donc je crois que c'est simplement une  
des derniers avatars  
de cette appétence  
profondément humaine pour un récit  
et un récit qui se déploie dans le temps  
oui ça c'est important  
parfois on voit un film, on voit un film  
dans deux heures et demi, on se dit  
tiens je serais bien resté dans cet univers  
donc c'est ce que apporte la série  
le fait de rester dans un univers  
pendant des heures et des heures  
oui puis de plus en plus de films  
sont sérielles, on peut penser  
au succès de Marvel  
mais aussi on peut penser qu'aller  
voir un almodovar c'est aussi une consommation  
sérielle parce qu'on va voir  
une patte d'auteur, on va retrouver  
un univers  
avec des variations aussi  
et la littérature  
fonctionne comme ça aussi, on fonctionne  
comme ça, l'algorithme de Netflix  
fonctionne comme ça aussi de nous  
proposer à la fois la même chose  
et en même temps quelque chose d'un peu différent  
et encore une fois je crois que  
ça nous correspond  
profondément de ce que nous sommes  
et la façon dont on envisage le monde  
et c'est pour ça que ça marche  
alors la concurrence avec le cinéma  
c'est la faire sensible de Netflix

est-ce que c'est une concurrence  
déloyale ou est-ce qu'elle  
vous paraît saine finalement  
capable de sauver l'émulation  
je crois que ce que dit  
Edouard Berre dans le discours que vous avez  
diffusé au cours de votre récit  
et très juste c'est que le cinéma c'est  
un lieu, le cinéma  
c'est la salle de cinéma c'est  
se retrouver en réalité  
ensemble, il le dit mais surtout se retrouver  
avec des inconnus  
dans une salle fermée  
dans le noir et on passe  
effectivement 2h30  
3h avec la séance  
à regarder ensemble le même film  
et je crois qu'aujourd'hui à l'heure  
d'internet de l'interruption permanente  
des notifications, des téléphones  
portables, de plus en plus  
de gens ont des difficultés  
à maintenir leur attention  
pendant aussi longtemps  
et vous êtes  
comme moi allés au cinéma  
les gens ne tiennent plus  
le nom de portable  
et les films sont de plus en plus longs  
les films sont de plus en plus longs  
les gens sortent leurs téléphones portables  
ça fait de la lumière  
on se fait engueuler  
le bruit du paquet de popcorn  
c'est très ancien  
mais je crois que  
il y a quand même  
ça traduit aussi  
une difficulté de plus en plus grande  
à être avec des gens  
qu'on ne connaît pas  
ça a été amplifié  
par le confinement

c'est aussi amplifié par les réseaux sociaux  
et le fait que les réseaux sociaux nous mettent  
en conversation avec des gens avec qui on est  
finalement d'accord  
et que vraiment  
cette idée d'aller  
avec d'autres et de devoir bien se tenir  
être poli, respecter  
des règles communes  
c'est aussi  
une des difficultés et d'ailleurs maintenant  
les salles de cinéma proposent  
à des gens de louer en groupe  
pour être qu'avec des gens qu'on connaît  
pour être avec ses amis  
à profiter d'une salle de cinéma  
donc je crois qu'il y a  
encore un changement d'usage  
et une réflexion plus globale  
à réfléchir à ce que ça veut dire  
être avec des inconnus  
dans un lieu clos  
et pour de plus en plus de gens c'est devenu très difficile  
On en reparle après avoir écouté  
ma réalisée  
c'est un homme qui se protège  
en putain de mensons mais pis  
j'avais la vie en or mais j'étais vieux les mots  
mais ta petite ténécoze baby daddy's coming home  
tout un tas de promesses dont je me suis jamais fié  
bonheur pour le gain car on n'a jamais lié  
hey, big step up  
pour que tout s'arrête  
il faudrait que j'aimais arrêter  
un tas de bénéfices donc je suis soupçonné  
t'es le qu'est ce que j'ai fait de ton somme  
j'étais merci de chacun pour le risque  
oh, oh, oh  
j'ai pris cette life  
oh, oh, oh  
j'ai pris cette life  
oh, oh, oh  
j'étais récemment quand je te dis la night  
à 100 de métaux pour la night

oh, oh, oh  
j'ai pris la night  
oh, oh, oh  
j'ai m'en souviens de toutes ces nuits  
à regarder le ciel  
à me demander si quelqu'un m'entendait  
en vrai c'est tout ce que j'attendais  
la vie de ma mère  
j'ai grandi dans la violence  
et quand ils n'auront plus rien à prendre  
je venir avec un métal on verra si je suis tendre  
j'ai plus gros chose à dire  
encore moins de choses à prouver  
et ceux qui veulent me nuire ils savent où ils peuvent me trouver  
je n'ai qu'à ma réalité  
B.O.B.O.X.  
réalité  
un tas de bénéfices donc je suis soupçonné  
bel et qu'est ce que j'ai fait de ton somme  
j'étais merci de chacun pour le risque  
oh, oh, oh  
j'ai pris cette life  
oh, oh, oh  
c'est seulement quand je tise la night  
sur le métal pour la maille  
oh, maille, j'ai pris la maille  
oh, oh, oh  
voilà, conversation autour de la table  
concernant les  
les séries  
Marjolais Bouté  
quand même le confinement  
pour des plateformes c'est la crise  
et il y a eu  
les chiffres qu'on prouvait  
alors pour Netflix  
pas tant que ça  
en fait  
en fait, les consommations  
d'écran de façon générale  
ont bien évidemment  
ont bien évidemment augmenté  
il y a eu  
un petit creux pour Netflix après

effectivement le confinement  
mais  
oui, enfin  
je crois que surtout  
c'était la difficulté de la sortie  
du confinement  
et de retourner dans les salles de cinéma  
qui a été compliquée  
pour beaucoup de gens  
les plus jeunes apparemment  
d'après les études  
reviennent dans les salles de cinéma  
parce qu'il y a quand même  
ce plaisir de se retrouver  
attendez, il y a le plaisir de voir un film sans grand écran  
ça c'est quand même très important  
parce qu'avec Netflix, si on le regarde partout  
y compris sur des ordinateurs, vous vous rendez compte  
qu'on vous rétrécit de façon  
même l'image  
les télévisions sont de plus en plus grandes  
et les images de meilleure qualité  
mais là encore  
le sondage du CNC montre que la plupart  
la consommation  
de produits de streaming  
on va dire, se fait  
à 85% encore sur une télévision  
et un peu moins  
sur un écran  
d'ordinateur et encore un peu moins  
sur le téléphone  
là c'est le conféty  
c'est le conféty  
mais c'est le conféty qu'on met près du visage  
et qu'on regarde  
dans l'intimité  
ou dans les transports  
donc il y a cet aspect là  
les images  
elles grandissent  
ou elles retracissent en fonction  
des écrans  
il y a des rétroprojecteurs aussi

de plus en plus  
qu'on peut installer chez soi  
la salle de cinéma évidemment  
elle garde un côté magique  
et on est  
au moment où nous parlons il y a à l'île  
le festival Serimania où on peut découvrir  
des séries dans des salles de cinéma  
avec le son d'une salle  
et avec la réaction  
d'un public  
et je crois que c'est ça aussi  
qui est chouette au cinéma  
c'est de s'émouvoir ensemble  
et de partager  
quelque chose ensemble  
mais pour ça  
il faut retrouver  
il faut arriver  
à s'asseoir  
pendant 3 heures  
et à respecter ses voisins  
et pas tomber sur le spectateur  
qui fait 2 mètres de hauteur  
avec des larges épaules  
j'ai remarqué  
à moi que ce soit une vue de l'esprit  
qu'il y a beaucoup de séries de moins en moins longs  
on appelle les mini-séries  
ça correspond à un besoin réel?  
oui parce que très souvent  
comme ils me disent je ne regarde pas de séries  
parce que ça va me prendre trop de temps  
et effectivement  
ça dépend  
puisque'il y a des séries  
avec des films qui durent  
maintenant 2h45, 3h20  
finalement  
5, 6 épisodes qui durent 40 minutes  
voilà  
ça dure pas beaucoup plus  
des durées équivalentes  
ça correspond aussi

à l'envie d'avoir une histoire  
bouclée  
qu'on peut regarder en une nuit  
une soirée et un après-midi  
un week-end  
et c'est aussi ça qui a changé avec Netflix  
c'est que les séries  
auparavant c'était l'attente  
l'attente du prochain épisode  
et la conversation commune  
qu'est-ce qui va se passer  
aujourd'hui  
non justement l'interruption de l'attente  
vraiment c'est la diffusion hebdomadaire  
on parlait de  
bel fégor il y a quelques mois ensemble  
bel fégor avait créé  
une attente  
du prochain épisode et de la résolution  
aujourd'hui avec Netflix  
effectivement vous pouvez avoir  
6 épisodes et donc savoir  
la fin de l'histoire dans la journée  
et on perd  
voilà on perd  
cette attente on perd cet attachement  
et on perd aussi  
ce qu'on a au cinéma mais ce qu'on avait  
ce qu'on a à la télévision de flux  
c'est de dire le fait de voir la même chose  
au même moment et donc  
de pouvoir en parler le lendemain  
le surlendemain de pouvoir y réfléchir  
et de pouvoir se projeter  
dans la suite parce que là aussi  
la difficulté  
enfin le problème c'est que ces séries  
Netflix on les oublie aussi vite  
qu'on les a consommés souvent  
bon alors il reste  
les algorithmes  
qui pointent vos goûts  
à quel point façonnt-ils  
parce qu'ils les pointent

mais qui les façonnent ça peut être plus gênant  
oui c'est effectivement toute  
l'interrogation et on est de  
de nombreux chercheurs à travailler là-dessus  
justement sur les effets  
de l'algorithme  
mais c'est vrai pour Netflix  
c'est vrai pour les réseaux sociaux  
et tous ces phénomènes  
qui nous proposent toujours  
à peu près la même chose  
et donc est-ce que là encore  
ça ne nous empêche pas  
de nous confronter au différent  
de nous confronter  
à ce qui nous plaît pas  
parce que là encore dans le  
la culture, la consommation culturelle  
le fait d'aller au cinéma c'est aussi prendre le risque  
de voir un film qui ne va pas nous plaire  
et  
savoir ce qui nous plaît pas aussi  
c'est aussi important je trouve  
qu'être confronté toujours  
à du confortable  
une politique de l'offre plutôt restable de la demande  
en quelque sorte merci affiliement Marjolaine Bouté  
donc je rappelle  
le titre de votre livre à sortir à Noël  
1000 séries à voir sans modération chez Gléna  
merci au revoir  
c'était à faire sensibles aujourd'hui  
c'est Mordenev Flux, une émission que vous pouvez réécouter  
en podcast bien sûr, à la technique  
de Maripotier